

## VIII

Le marché de Saint-Paul, un des plus pittoresques de La Réunion, se tient le vendredi toute la journée ainsi que le samedi matin. Il est situé sur le front de mer et accueille plus de trois cents forains proposant des produits locaux, fruits, épices, légumes... sans oublier les souvenirs pour touristes.

Laurent avait conseillé à Françoise et Paul de s'y rendre le plus tôt possible d'une part, pour trouver plus facilement une place de parking et d'autre part, pour ne pas être trop accablés par la chaleur croissante au fil de la journée.

En quittant le parking de la maison de leurs hôtes, Françoise et Paul ne se rendent pas compte qu'un autre véhicule les prend en filature. À l'intérieur, un homme le regard froid et portant une casquette lui tombant jusqu'aux sourcils, ne les quitte pas des yeux. Afin de ne pas se faire repérer, il prend soin de rouler à bonne distance.

Paul opte pour la route longeant la côte plutôt que la N1. Choix judicieux car, tout en bénéficiant de la vue magnifique sur l'océan, ils arrivent directement à peu de distance du marché forain, juste après avoir dépassé le cimetière où repose « La Buse ».

— Bigre... il y a déjà beaucoup de monde ! J'espère que je

vais trouver une place de parking... dit Paul, en voyant le nombre de personnes se dirigeant à pied vers le marché.

– Attends, je vais t'aider ! Je vais faire appel à « l'Univers » ! répond Françoise.

– Ah oui, bonne idée ça...

Fermant les yeux, Françoise se concentre quelques secondes et, au moment où elle les rouvre, Paul s'exclame :

– Oh regarde, il y en a un qui s'en va ! Je vais pouvoir prendre sa place...

– Et on dit merci à qui ? demande Françoise, toute fière d'elle.

– Tu es la meilleure ma chérie ! Quel talent !

Pendant que Paul effectue un créneau, la voiture qui les suivait se gare également mais en infraction, à moitié devant une entrée de garage...

Quelques minutes plus tard, Françoise et Paul se dirigent à leur tour vers le marché situé à environ deux cents mètres.

Arrivés au débarcadère, ils quittent le trottoir et empruntent un sentier où ils peuvent admirer plusieurs sculptures modernes ainsi que de nombreux canons dirigés vers l'océan.

Plus loin, à la fin du sentier, les parkings ont laissé place aux échoppes des marchands ambulants.

Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent, l'ambiance devient de plus en plus bruyante. Au cœur du marché, se frayant un chemin parmi les badauds, les touristes et les clients habituels, Françoise et Paul s'émerveillent, prenant le temps d'admirer les produits proposés.

La Réunion oblige, de nombreux marchands proposent des gousses de vanille de différentes tailles. Si les prix sont élevés en raison de la méthode manuelle de pollinisation des fleurs, ils varient également en fonction de la taille de chaque épice.

Les gousses sont parfois vendues à l'unité mais plus souvent par paquet de cinq, dix ou vingt gousses. Ces bâtonnets noirs et luisants sont toujours conditionnés sous vide. Si plusieurs vendeurs proposent de très jolis fourreaux réalisés dans de gros morceaux de bambou évidés, sur lesquels des endormis, tortues, dauphins ou autres emblèmes typiques de l'île sont gravés, un spécialiste conseille toujours de privilégier un tube en verre hermétique afin de ne pas altérer les saveurs de la vanille.

— Paul, tu sens ces odeurs ? J'adore ! dit Françoise, arrêtée devant un étal de mille et une épices.

Cumin, coriandre, feuilles de caloupilé, cannelle, cardamome, citronnelle, curcuma... sans oublier les mélanges d'épices comme le massalé composé d'épices torrifiées et réduites en poudre, très souvent utilisées pour parfumer nombre de plats de la cuisine réunionnaise.

Plus loin, un autre marchand propose des petits sachets dans lesquels il a glissé différentes plantes, fruits, herbes, sucre et épices séchés ou frais et destinés à aromatiser le rhum blanc afin d'obtenir le fameux rhum arrangé. Il y en a pour tous les goûts : banane flambée, cerise et menthe, poire et anis étoilé, ananas et vanille... En fait, tout est possible.

— On a vraiment l'embarras du choix ! dit Paul en regardant la centaine de sachets disposés devant lui.

— Je sens qu'à notre retour, tu vas nous préparer quelques rhums arrangés de derrière les fagots... dit Françoise, avec un grand sourire en direction de son mari.

— Le souci, c'est que si on veut respecter les traditions, on doit également ramener dans nos bagages quelques bouteilles de rhum de La Réunion !

— Est-ce vraiment un problème ? demande Françoise, sans vraiment attendre de réponse.

Continuant à lentement progresser en raison du nombre incroyable de personnes, Françoise s'arrête devant un marchand de paréos aux couleurs vives dont les motifs représentent, ici aussi, toutes les spécificités de l'île.

— J'aime beaucoup celui avec un dauphin et son delphinéau ! dit Françoise.

— Voulez-vous l'essayer ? lui demande la vendeuse avant de s'excuser tout en portant sa main à la bouche se rendant compte, un peu tard, de sa maladresse.

— Oh vous savez, j'ai l'œil pour savoir si un vêtement me convient ou non. C'est l'habitude qui veut ça... Je vais prendre celui-ci, si vous voulez bien.

Françoise, avec le temps, ne prête plus guère attention aux paroles maladroites à son égard. Au contraire, elle s'en amuse et répond toujours avec un joli sourire, comme pour faire fi de paroles malheureuses.

— Tu ne trouves pas qu'on devrait acheter quelque chose à Marylène et Laurent pour les remercier de leur hospitalité ? demande Françoise.

— Bon sang, tu as raison. Heureusement que tu es là pour y penser ! Tu as vu quelque chose qui pourrait leur faire plaisir ?

— À vrai dire, non. Mais on n'est pas pressé. Il faut juste ne pas perdre ça de vue !

— Oui ! Et je ne pense pas que ce soit au marché que l'on trouvera quelque chose d'original qui pourrait convenir à tous les deux.

Chemin faisant, ils arrivent finalement à un établissement proposant boissons et snacks variés.

— Allons prendre une consommation sur la terrasse ! propose Paul. J'ai une de ces soifs...

— Je vais déjà m'installer. Tu veux bien me prendre une bière pression ?

— Je te rejoins tout de suite. Tu ne veux rien manger ?

— Je veux bien quelques samoussas, mon chéri !

Installés sous un grand parasol avec une vue splendide sur la plage, Françoise et Paul trinquent à leurs vacances, au mariage de Marylène et Laurent et à La Réunion. Au large, plusieurs petits bateaux de plaisance se partagent l'océan avec de grands catamarans.

— Tu as l'air pensive ! remarque Paul.

— Oui, je pense à Anaïs. Je suis curieuse de savoir si elle va me communiquer des détails sur l'affaire des disparus de La Réunion...

— Tu aimerais bien, n'est-ce pas ?

— Oh, tu me connais. D'une part je l'apprécie déjà beaucoup et donc je voudrais l'aider mais d'autre part, mon petit côté d'enquêtrice amateur souhaite en savoir plus.

— Et pour Servais ?

— Je pense comme Anaïs. Il doit se sentir traqué et ne se montrera pas de sitôt. Il doit se terrer quelque part. Néanmoins, je suis contente que Marylène et Laurent quittent l'île pendant une semaine.

— Pour qu'il ne puisse pas s'en prendre à eux, j'imagine ?

— Oui, c'est bien ça.

— En attendant, demain c'est le jour du mariage ! Il vaudrait mieux ne pas rentrer trop tard afin de préparer nos vêtements pour la cérémonie mais également pour se reposer en prévision de cette fatigante journée !

— Tu as raison, rentrons !

Françoise et Paul quittent l'établissement et s'en retournent vers leur van en empruntant cette fois la route longeant le littoral, interdite temporairement à la circulation, pour ne pas devoir se frayer à nouveau un passage dans le labyrinthe formé par les échafaudages des vendeurs ambulants.

Derrière eux, à bonne distance, l'homme à la casquette leur a emboité le pas !

Pour le retour, Paul opte pour la voie rapide, la route des Tamarins, qu'il a déjà empruntée le premier jour de leurs vacances.

Après l'avoir quitté en direction de l'Ermitage-les-Bains, Paul se dirige non pas vers la vallée mais tourne à gauche comme s'il voulait retourner au musée de Villèle.

— Es-tu sûr que c'est la bonne route ? demande Françoise qui s'est rendu rapidement compte que Paul ne se dirige pas vers la maison de Marylène.

— Tu ne m'as pas dit que tu rêves d'un vol de l'île en hélicoptère ?

— Oh, tu vas aller réserver un vol ? Tu es vraiment trop chou...

Paul gare le van sur le parking de l'héliport et se dirige seul vers l'accueil.

Il existe plusieurs sociétés proposant des survols de l'île en hélicoptère. Celle située près de l'Ermitage en propose à vision panoramique à bord d'engins flambant neuf. Plusieurs parcours sont disponibles à des prix croissants suivant la durée du vol, entre quinze et cinquante-cinq minutes. Les passagers ont ainsi le choix entre les cascades de Saint-Gilles, le tour de l'île, les trois cirques de Saint-Gilles, deux

cirques et le trou de fer, Mafate ou enfin le top du top qui permet de contempler tous les sites emblématiques de l'île.

— Puis-je vous aider ? demande une charmante hôtesse à l'accueil.

— Oui, merci mademoiselle. Je souhaite réserver un vol pour un jour de la semaine prochaine. J'ai néanmoins une question primordiale à vous poser !

— Je vous écoute, monsieur.

— Voilà ! Mon épouse est handicapée et ne se déplace qu'en fauteuil roulant. Est-ce un frein à un survol en hélicoptère ?

— Nullement, monsieur. Nous l'installerons la dernière afin qu'elle puisse s'asseoir sur le fauteuil côté hublot. Entre nous, c'est la meilleure place... lui dit encore la jeune femme avec un petit sourire. Mais j'aurai néanmoins besoin de connaître son poids afin de répartir correctement la charge dans l'hélicoptère.

— Aucun problème. Encore une question : en temps normal, je me charge de l'aider à se mouvoir hors de sa chaise mais dans le cas présent, un membre de votre équipe pourrait-il m'aider à l'installer sur son siège ?

— Je vais le noter. Mais surtout, ne vous inquiétez pas pour cela ! Nous mettrons tout en œuvre pour que votre vol se passe le mieux possible.

— Me voilà rassuré !

De retour dans le van, Paul se tourne vers Françoise et lui annonce qu'il a réservé un survol de l'île de près d'une heure pour lundi.

— Oh, je suis trop contente ! Tu es vraiment un amour. J'ai déjà hâte d'y être.

— Et maintenant, direction maison et... repos !